Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 2

Artikel: Lettre ouverte à Daniel
Autor: Marnier, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567805

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cette âme au dessus du corps dont elle était l'otage. Il s'appuya contre le platane, murmurant. «Je ne veux pas que tu me pleures. Tu placeras mon corps sous l'olivier que j'aime; et bien que mes restes doivent retourner à l'universelle fertilité, ils sauront se réjouir quand à travers le sol où ils reposeront, ils sentiront, Ganymède, la pression de ta jeune foulée. Mon souffle ve rejoindre celui de Cléone aux enfers. Mais pendant qu'il reste encore ici attaché, je veux toucher ces formes que j'ai ornées avec un si religieux amour». Et, d'une tremblante caresse, Callicrate retraca sur le corps de Ganymède la courbe de sa joue, de sa nuque et de son épaule, le bombement de sa poitrine, le creusement de ses reins, le galbe de ses jambes; puis il posa ses mains sur les cheveux de l'enfant d'où elles retombèrent au sein de l'éternité.

A partir de ce moment, Ganymède fut seul. Lycidas, saoûl presque tous les soirs, pleurait des larmes au souvenir de sa femme. La clientèle s'avilit. On vit à l'auberge des mauvais garçons, des courtisanes, des joueurs et des débauchés. Autour du platane qui avait ombragé la mort de Callicrate, on entendait le choc des dés, des jurements et des bruits de rixe. Des marchés se concluaient à voix basse entre de riches commerçants et des prostituées, entre des hermaphrodites et des vieillards honteux. Ganymède se retirait autant qu'il le pouvait. Il dissimulait son visage noble encore des enseignements de Callicrate, par crainte de le souiller en l'exposant à tant de regards indignes.

Bien que déjà formé, il était resté chaste. Ses désirs ne s'étaient point fixés; il ignorait cette condensation qui fait jaillir l'essence au coeur d'une cible pour la percer d'une brûlante flèche, plus féconde qu'un rayon, plus nourricière qu'un lait. A quinze ans, Ganymède aimait l'humanité. Il rêvait sous l'olivier où reposait son maître, à des passions, nobles et vagues. Mais en se retirant insatisfait, le désir lui laissait un serrement de gorge. La nuit, poursuivi par les songes, il rejetait ses couvertures pour se délivrer de l'oppression qui entravait son sommeil. Il se tournait sur la couche pour échapper à tout ce qui le sollicitait, la tiédeur des draps, la caressante flexibilité de son propre corps. Mais hors de sa conscience, sa taille inventait le bras où elle désirait ployer, ses reins la force dont ils appelaient les profonds coups de sonde. Il se réveillait au terme d'un cauchemar qui le faisait défaillit et sentait couler le long de ses cuisses des larmes qu'il n'osait essuyer. Ou bien, dans la chaleur de l'étuve, il s'attardait à faire onduler contre sa peau le sinueux massage de l'eau qui assiégeait son corps d'inquiétantes et délicieuses prémonitions.

(à suivre)

Lettre ouverte à Daniel

à propos de «Sens interdit» de P. Reboux

Mon cher Daniel,

Dans le dernier No de cette Revue, j'ai lu avec le plus vif intérêt votre article sur le dernier livre de Paul Reboux: «Sens interdit».

J'aime beaucoup Paul Reboux qui possède un sûr talent d'écrivain et qui traite ses sujets avec finesse, esprit . . . Qualités qui se retrouvent dans son dernier ouvrage. Doit-on s'en réjouir dans le cas particulier?! Disant cela, je pense à l'«esprit».

Etes-vous bien certain, cher Daniel, que «Sens interdit» aura sur les masses profanes l'influence favorable que vous voulez bien lui attribuer? Je me permets d'en douter.

Paul Reboux, sans prendre position pour ou contre nous, fait état dans les premières pages de son ouvrage, de considérations et de témoignages tout en notre faveur. Le lecteur non initié se trouve ainsi incliné à l'objectivité qui lui a fait défaut jusqu'alors et se sentira disposé à réviser des jugements portés trop hâtivement dans l'ignorance de beaucoup d'éléments. Hélàs, je ne puis vous suivre plus avant dans vos conclusions et ceci, malgré les restrictions que vous-même faites, car l'aide que pourrait nous apporter «Sens interdit» s'arrête là. L'auteur, dans sa nomenclature des plus célèbres «folles» de l'Histoire, souligne d'un coup de crayon trop accentué leurs travers, petits ou grands, mais certainement ridicules, pour ne pas dire plus.

Vous conviendrez, mon cher ami, que les «signalements» de ces «illustres personnages» correspondent trop bien à l'idée que l'opinion publique se fait de nous pour que le lecteur nous fasse bénéficier encore longtemps de la compréhension à laquelle il était enclin en commençant la lecture de cet ouvrage. Qu'est-ce qu'un homosexuel? Pour l'immense majorité des gens, c'est un individu efféminé, maniéré dans sa façon de s'exprimer, fardé et vêtu avec excentricité. En quoi cet étalage de grotesque — dont je veux bien admettre la présence dans cet ouvrage à titre... documentaire — en quoi, dis-je, peut-il nous être utile. Nous n'avons rien de commun avec ces évaporées. Mais, ce n'est pas là mon principal reproche.

Le voici. Paul Reboux est avant tout un humoriste et «Sens interdit» est un travail d'humoriste. De la première à la dernière page il est farci de «pointes», de réflexions et commentaires, spirituels, j'en conviens, mais qui ne sont pas de mise lorsque l'on traite un sujet tel que l'homosexualité et si l'on a la prétention de faire oeuvre de vulgarisation. M. Reboux, malgré la sincérité et le courage que vous voulez lui reconnaître ne sera pas pris sérieux. Soyons heureux si son livre ne va pas à l'encontre de ce que vous en attendez.

N'empêche que «Sens interdit» connaîtra un succès certain; les amateurs de ce genre de littérature sont fort nombreux.

Pourtant, à ceux qui désirent vraiment savoir ce que nous sommes réellement, recommandons-leur plutôt la lecture d'ouvrages sérieux: est-il nécessaire de nommer «Corydon» d'André Gide, ou le «Rapport» du prof. Kinsey, ou encore «Vie, sexe et spiritualité» de Rom Landau, travaux solidement basés sur des éléments scientifiques, et rédigés par des personnalités pour le moins plus autorisées que M. Paul Reboux.

A chacun son métier!

Vous ne m'en voudrez pas, j'espère, mon cher Daniel, de cette petite mise au point.

Je suis cordialement votre *Philippe Marnier.*